

Problématique : Comment la communauté internationale peut-elle garantir la liberté de la presse et la protection des journalistes face à la montée des censures, des violences politiques et de la concentration des médias ?

Auteur : Fundación Gabo

La Fundación Gabo, depuis longtemps, défend un journalisme indépendant, rigoureux et engagé pour le bien commun en Amérique latine. Inspirée par la vision de Gabriel García Márquez, elle considère que le journalisme ce n'est pas seulement relater des faits : il permet aux peuples de comprendre les problématiques politiques, sociales et économiques qui touchent leur vie de tous les jours.

Actuellement, cette mission est menacée. Le rapport souligne une diminution inquiétante de la liberté de presse dans différentes régions du monde. Les meurtres, les emprisonnements, les pressions économiques et la concentration médiatiques ne sont plus des événements isolés mais des pratiques courantes.

La liberté de la presse, ça ne peut pas rester un simple principe. Pour qu'elle existe vraiment, il faut des garanties concrètes : que les journalistes soient en sécurité, qu'ils aient les moyens de travailler sans pression économique, et qu'ils soient protégés par la loi. Sans ça, elle reste fragile. La Fundación Gabo soutient les mécanismes internationaux qui existent déjà, mais il faut aller plus loin et mieux les utiliser. La coopération européenne est une base déjà solide, à condition qu'elle s'adapte plus efficacement aux réalités des régions les plus exposées.

En Amérique latine, trop de violences contre les journalistes restent impunies donc la peur s'installe, et beaucoup finissent par s'autocensurer.

La Fundación Gabo plaide pour plusieurs choses : des fonds d'urgence pour ceux qui sont menacés, plus de moyens pour le Global Media Defence Fund, et une meilleure formation des juges. Parce qu'attaquer un journaliste, c'est attaquer un droit fondamental.

La concentration des médias limite les opinions que l'on entend. La Fundación Gabo veut créer des fonds internationaux pour le journalisme d'intérêt public. Comme ça, les journalistes dépendent moins des politiques et de l'argent privé.

De nos jours, la censure ne se présente pas toujours sous forme d'interdictions. Ça passe par des pressions économiques ou des procès pour intimider, il faut mieux protéger les sources et encadrer les peines pour diffamation pour garantir une bonne liberté de presse.

Avec le numérique, l'intelligence artificielle doit rester un outil pour aider les journalistes, pas pour les remplacer. C'est aux humains de garder le contrôle sur ce qui est publié. Et pour lutter contre la désinformation, il faut développer le fact-checking entre médias et apprendre à la population, dès le plus jeune âge, à décrypter ce qu'ils voient en ligne. L'éducation aux médias, c'est devenu aussi important que savoir lire et écrire.

Enfin, le journalisme indépendant est en danger. Violences, pressions économiques, concentration des médias, procès pour intimider... Les problèmes sont réels et ils s'aggravent. La Fundación Gabo propose des solutions concrètes : protéger les journalistes menacés, créer des fonds pour les aider à travailler sans pression, mieux former les juges, et faire en sorte que l'IA reste un outil et non un remplacement.

La liberté de la presse, ce n'est pas seulement une lutte des journalistes. Les gouvernements et la communauté internationale ont aussi leur responsabilité. Parce que sans info indépendante, il est difficile de se faire une vraie opinion. Défendre le journalisme aujourd'hui, c'est défendre nos démocraties.